

« Aujourd'hui, seuls 82% des jeunes Français ont une bonne maîtrise de la lecture (données de la Journée Défense et Citoyenneté). 8% sont des lecteurs médiocres, et 10% sont en grande difficulté, proches de l'illettrisme. 9,9% des jeunes de 16 à 25 ans sont en situation d'illettrisme dans le CHER en 2015.

A l'entrée comme à la sortie du collège, un élève sur cinq - soit 150 000 enfants - ne maîtrise pas la lecture à un niveau suffisant pour lui garantir à terme une bonne insertion sociale et civique.

Les études internationales ont montré que les écarts existent le plus souvent dès la petite enfance : on estime qu'à 4 ans, l'écart de pratique familiale du langage est d'environ 1 000 heures selon les origines sociales et qu'à l'entrée au CP, à 6 ans, il peut exister un différentiel de 1 000 mots maîtrisés entre les enfants selon leur milieu d'origine.

Nous avons, de la situation, des analyses encore plus fines.

La note de synthèse de la DEPP sur les différentes études conduites sur les capacités des élèves à lire, écrire et comprendre des textes, fait ainsi apparaître, depuis le début des années 2000, une augmentation significative des élèves en difficulté face à l'écrit.

Les difficultés se concentrent souvent sur deux aspects : d'une part la maîtrise de l'orthographe, qui demeure mal maîtrisée même chez des élèves qui ont par ailleurs une bonne compréhension de l'écrit ; d'autre part, un niveau de vocabulaire plus pauvre.

Certains linguistes, comme Alain Bentolila, estiment que 10% de la population maîtriserait moins de 500 mots.

Derrière ce chiffre, terrible, derrière cette réduction du champ lexical, il y a des problèmes considérables : cela limite non seulement la compréhension, mais cela nourrit aussi une incapacité à formuler des concepts qui interdit le plein exercice de la citoyenneté.

Quand les mots font défaut, la discussion, le débat argumenté, qui font la vie d'une république et qui l'ont façonnée au fil des siècles, s'amenuisent, s'affaiblissent, et la violence resurgit.

La maîtrise des subtilités, des nuances de la langue, la richesse du vocabulaire, ne sont pas du luxe : mais des moyens précieux pour appréhender la complexité du monde, développer une argumentation qui se nourrit de la variété des points de vue, et pour façonner avec autrui une relation respectueuse et enrichissante.

Quand la parole s'appauvrit, quand la complexité s'estompe, alors une voie royale s'ouvre pour le populisme et les raccourcis simplistes, pour des discours qui promettent tout et n'importe quoi, parce qu'ils n'engagent à rien – et chacun sent bien, aujourd'hui, que le danger n'est pas abstrait, mais très concret. »